

LE  
 CRUCIFIEMENT  
 DU  
 FIDÈLE,

Ou SERMON sur ces paroles de  
 l'Épître de St. Paul aux Galates,  
 Chap. II. Vers. 20.

*Je suis crucifié avec CHRIST, & je vis  
 non point maintenant moi ; mais  
 CHRIST vit en moi.*



ES FRÈRES Bienamez en  
 Nôtre Seigneur JESUS-  
 CHRIST.

**J**E ne fai pourquoi les Anciens ont cher-  
ché avec tant de subtilité les images de la  
croix dans le vol des oiseaux, qui étendent  
leurs aîles dans les mâts & les antennes d'un  
vaisseau ; dans les étendarts, & dans les  
trophées que les Romains élevoient après  
la victoire. De quoi servoient ces symboles ?

LE  
 CRUCIFIEMENT  
 DU  
 FIDÈLE,

Ou SERMON sur ces paroles de  
 l'Épître de St. Paul aux Galates,  
 Chap. II. Vers. 20.

*Je suis crucifié avec CHRIST, & je vis  
 non point maintenant moi ; mais  
 CHRIST vit en moi.*



ES FRÈRES Bien aimez en  
 Nôtre Seigneur JESUS-  
 CHRIST.

JE ne fai pourquoi les Anciens ont cher-  
 ché avec tant de subtilité les images de la  
 croix dans le vol des oiseaux, qui étendent  
 leurs aîles dans les mâts & les antennes d'un  
 vaisseau ; dans les étendarts, & dans les  
 trophées que les Romains élevoient après  
 la victoire. Dequoy servoient ces symboles ?

& croit-on que la Providence les eût menagez pour faire valoir la Religion Chretienne, ou pour être autant de types de la mort de JESUS-CHRIST, long tems avant qu'elle arrivât ? On pouvoit remarquer plutôt que la croix, cet instrument du suplice, destiné aux esclaves & aux scelerats, ne laissoit pas d'être le symbole de la vie & de l'immortalité. On enfermoit des croix dans les tombeaux, pour marquer l'esperance qu'on avoit d'une éternelle felicité. Les faux Dieux des Egyptiens en tiennent une à la main dans leurs Hieroglyphes ; & lors qu'on abattit à Alexandrie ce Temple, qu'une ancienne superstition avoit consacré à Serapis, on y trouva une croix. Les Chretiens en triompherent, comme si la Providence avoit eu dessein de convaincre les Paiens de l'usage & de la necessité de la croix, qui se trouvoit jusques dans le Temple des Idoles. Les Paiens insultèrent à leur tour les Chretiens, comme si ce JESUS, qu'ils adoroient, avoit quelque conformité avec la Divinité de l'Egypte ; mais les plus sages remarquerent que la croix n'avoit été placée dans ce Temple, que pour être un symbole de l'éternité du Dieu qu'ils adoroient.

Ils n'étoient point éternels, ces Dieux que le Paganisme adoroit : ils avoient commencé d'être, & ils avoient fini, puis qu'on voioit souvent leurs tombeaux. Les Idolâtres eurent beau crier que l'Univers alloit être

être renversé avec le Temple de leur Divinité. On n'en vit point d'autre accident, que celui que causa l'émotion d'un peuple idolâtre & seditieux. Ils esperoient en vain une éternité bienheureuse, ces Idolâtres, qui faisoient mettre la croix dans leurs tombeaux ; car pendant que leur corps y repositoit, leur amé portoit la peine des crimes qu'elle meritoit, & ces croix enterrées n'ont servi qu'à confondre les Reliques des Martyrs avec celles des Paiens. S'il est permis de piller les Egyptiens, & de leur enlever ces vaisseaux d'or & d'argent pour en enrichir le Tabernacle, nous pouvons dire qu'on trouvoit dans le Paganisme une ombre de nos mysteres.

La croix est non seulement le symbole, mais la source de nôtre bonheur. C'est par elle que nous avons acquis l'immortalité & la vie ; c'est en portant la croix, & en nous crucifiant avec CHRIST, que nous ne vivons plus nous ; mais que Dieu vit en nous, afin de nous rendre éternellement heureux. Ce JESUS, que vous voiez chargé d'une croix dans les rues de Jerusalem, est Dieu benit éternellement avec son Pere. Ces Saints Pauls, & ces Fideles, qui à son imitation portent la croix de l'Evangile, ou se crucifient eux-mêmes avec CHRIST, meurent à la verité ; mais ils acquierent une seconde vie plus heureuse que la premiere ; une vie excellente ; une vie celeste & divine.

vine. C'est Saint Paul qui nous en assure : *Je suis crucifié avec CHRIST, & je vis non plus moi ; mais CHRIST vit en moi.*

I. Examinons premierement le crucifiément de Saint Paul : *Je suis crucifié avec CHRIST.* Ce sera la matiere de nôtre premier point.

II. Nous verrons ensuite le changement que ce crucifiément a produit en lui : *Je ne vis plus moi ; mais CHRIST vit en moi.* Ce sera le sujet de nôtre second point.

L'Eglise Chretienne ne compte que trop de crucifiez. On confondoit ses enfans avec les voleurs, afin d'avoir un pretexte de les condamner à la mort, & au suplice de la croix. Les Gouverneurs se felicitoient d'avoir purgé la Province des voleurs, lors qu'ils avoient fait crucifier un grand nombre de Chretiens. Celsus les appelloit des *hommes de bois*, non seulement pour les insulter de ce que leur Maître étoit Fils de Charpentier, mais parce qu'on les attachoit souvent au bois, & qu'ils y finissoient tristement leur vie. En effet la Religion Chretienne s'est établie par la croix ; & Saint Paul souffrit ce suplice à Rome sous l'empire de Neron. Mais ce n'est point son martyre que je veux celebrer aujourd'hui. Je ne veux point deposer à vos yeux un spectacle

fan-

sanglant ; un homme attaché sur un bois, dont le sang coule ; qui porte sur son visage la pâleur & l'abattement ; effets de l'épuisement ; avantcoureurs d'une mort prochaine. Ce n'est point ici un Ange qui expire au milieu des tourmens. Il est crucifié ; mais s'il ne vit plus, CHRIST vit en lui. Le martyre est interieur & secret ; & Saint Paul nous represente sa regeneration sous le terme metaphorique de crucifixion, qui nous fournit trois reflexions.

I. Premierement, la mortification de St. Paul étoit interieure ; puis qu'après avoir été crucifié, il ne laissoit pas de vivre, & de sentir J. CHRIST vivant en lui. On voit assez d'hommes qui crucifient le corps : ils le plombent de coups ; ils se couchent sur les épines ; ils vont vivre dans les deserts, & dans les sablons ardents. On a élevé ces mortifications exterieures jusqu'à dire que l'exil, la croix, & les suplices involontaires, ne sont pas aussi durs, que ce que les Solitaires souffrent volontairement pour Dieu. Cependant *c'est l'ame qui a peché, qui doit mourir.* Ceux qui, au lieu d'aller chercher le voleur dans le fonds du Palais, où il est caché, s'arrêtent à en abbatre les arbres, les dehors, les murailles, font une chose inutile, & souvent pernicieuse. C'est dans nôtre sein que la corruption se cache ; c'est dans le cœur que nous portons nos passions, & qu'elles exercent leur violence. C'est là qu'il

qu'il faut les attaquer, les crucifier, au lieu de ruiner le corps, & d'exiger de ce corps une mortification qui n'est nécessaire qu'au cœur. Vous pouvez aisément lier le tronc de l'arbre, le charger de chaînes, en couper les branches; dénué de tous ses ornemens, & des signes de vie, il paroîtra mort; mais si vous ne percez dans le sein de la terre pour couper la racine, la sève remontera toujours; l'arbre reverdissant, poussera de nouvelles branches, & de nouveaux fruits. Travaillez, si vous le voulez, à avoir un extérieur mortifié, à affoiblir les sens; si vous n'entrez dans le cœur, si vous ne crucifiez là le vieil homme, vous le sentirez toujours vivant, toujours agissant, & produisant de nouveaux crimes, malgré les austeritez corporelles, sous lesquelles vous esperez l'avoir accablé. Les mouvemens de la chair ont peut-être moins d'alimens, d'occasions, & de violence dans la retraite, dans les deserts, sous la haire & le cilice: mais les passions plus delicates, l'orgueil, qui a perdu les Anges; l'amour propre, la complaisance pour ses propres vertus, s'y font sentir plus vivement que dans le monde. Ces deserts, les rochers, les lions, les tigres, la disette & la faim, deviennent autant de sources de tentation. On s'admire d'être séparé du reste des hommes, & de n'avoir point d'autre société que celle des bêtes farouches. On se contemple soi-même;

même; on leve les yeux au ciel; on demande à Dieu, s'il n'est pas content d'une retraite si austere; on revient sur soi-même; & par un retour souverainement criminel, on se charme de ses vertus, qui n'occupent que les dehors, pendant que l'intérieur demeure également corrompu. La regeneration de Saint Paul étoit interieure. Il étoit allé directement à la source de la corruption, afin de la fermer; & y avoit réussi. Il avoit éteint ce feu, ces passions bouillantes, qui le pouvoient toujours du côté du mal; & devenu maître de son propre cœur, il ne formoit plus de mouvemens & de desirs que pour Dieu, & pour le progrès de sa sanctification.

II. Le supplice de la croix étoit cruel & douloureux. Saint Paul se regarde comme un crucifié. Il veut donc nous apprendre, que la regeneration a ses difficultez; qu'elle coûte cher à l'ame, & qu'on n'y parvient qu'après avoir essuié beaucoup de peines & de travaux. Vantez nous, si vous le voulez, les douceurs de la grace dans la regeneration; les transports d'une ame, qui s'éleve jusqu'au ciel; son union avec Dieu, qui produit une joie qui surmonte tout entendement, il ne laisse pas d'être vrai que les commencemens en sont tristes & douloureux. Il faut quitter le monde, & s'élever au dessus de tous les objets sensibles; les voir; s'en servir; en tirer des usages différens,

rens, sans y attacher son cœur. On a vu les Martyrs quitter la terre avec plaisir par la voie des supplices. On voit tous les jours les Saints dans leur lit de mort s'écrier avec une sainte impatience de mourir : *Quand sera-ce, ô Dieu, que je me présenterai devant toi ?* Mais il est plus aisé de renoncer à la vie, par l'esperance d'un bonheur prochain & infini, que de combattre des objets toujours presens, qui charment & qui seduisent par leur beauté, & par le plaisir qu'ils procurent. Ne dissimulons pas, afin de rendre la Morale de l'Evangile plus facile; comme si Dieu avoit besoin de nos artifices. Le peché a ses plaisirs, & ces plaisirs ne sont point imaginaires; ils sont réels & sensibles; & tout ce qui frappe les sens, fait de fortes impressions sur nous. Cela est vrai que l'Écriture nous represente la félicité du ciel sous l'image des trônes, de couronnes, de palmes, & de robes blanches. Si on ne parloit que d'une conoissance sans erreur, & d'une sainteté sans défaut, que possèdent les ames beatifiées, on seroit rarement touché de ces avantages spirituels. Le Saint Esprit nous donne des idées du bonheur éternel, plus proportionnées à la portée du cœur humain. Il parle de gloire, de plaisirs, de couronnes, & de sceptres, afin que les hommes, acoutumés aux objets & aux plaisirs sensibles, soient émus plus vivement, & s'élevent avec plus

d'ar-

d'ardeur à la recherche de la félicité. Il y a donc des plaisirs réels dans le monde, ne le desavouons pas; il faut se sevrer de ces plaisirs; les repousser, lors même qu'ils se presentent à nous. Que de combats dans un cœur acoutumé à les aimer! Que de résistance avant que de pouvoir s'en priver! Que de regrets! que de retours! C'est une véritable croix.

Il faut combattre ses passions, qui sont ordinairement vives & agissantes. Si vous les attaquez dans leur agitation & dans leur violence, le triomphe est rare. C'est là le miracle de la grace que de nous en rendre victorieux par JESUS-CHRIST. Quel trouble! quel déchirement! lors que le cœur est obligé de sacrifier ce qu'il a de plus cher. La victime se fait traîner à l'Autel; on ne l'y tire que foiblement; on balance long tems le coup qui doit l'immoler; mille irresolutions, mille regrets viennent interrompre le Sacrifice. Le plaisir est present; on n'a d'esperance que pour un avenir caché; la chair est forte; l'esprit est foible; que d'obstacles à la conversion de cet homme, acoutumé à suivre les mouvemens de ses passions criminelles! C'est là une croix.

Il y a des momens, où les passions moins fougueses, laissent plus de liberté à la raison & à l'esprit; mais ce silence momentanée n'aneantit point la difficulté. Il faut de la force pour arracher ces arbres qui portent

tent

tent des fruits defendus. Ces fruits sont beaux à voir; délicieux au goût: le plaisir qu'on en attend, paroît grand: nous sommes seuls & tranquilles dans le jardin: le serpent, qui nous fuit, nous tente; nous seduit, & nous appelle souvent à de nouveaux pechez, au lieu de nous laisser combattre, & deraciner les anciens. C'est là une croix.

Après avoir vaincu une passion, elle revient souvent à la charge, & nous livre de nouveaux combats. On ne se desioit plus d'un ennemi qu'on avoit terrassé, & il re- paroît avec de nouvelles forces. Cette passion est-elle éteinte, il en renaît d'autres; comme lors que dans une terre spongieuse on a fermé quelque passage, on voit l'eau sourdre d'un autre côté, & se faire de nouvelles ouvertures & de nouveaux canaux; se repandre sur la terre, & l'inonder. Quelle douleur! s'écrie le Fidele, je me croiois à la fin du combat, & Dieu m'appelle à le recommencer. L'ennemi vaincu m'insulte encore; de nouveaux ennemis s'y joignent; de nouvelles passions m'agitent: *Las moi miserable! qui me delivrera de ce corps de peché?*

On s'imagine qu'il sera plus aisé de triompher de ses passions, lors qu'elles auront vieilli; comme un Geant est moins redoutable à la fin de sa vie que dans son âge vigoureux. Mais on se trompe; car les pas- sions

sions acquierent une nouvelle vigueur par l'usage qu'on en fait; & elles ne sont jamais plus difficiles à vaincre, que quand elles se sont affermies par d'anciennes habitudes. On est libre de monter sur le vaisseau, & de courir les perils de la navigation; on peut aisément se faire mettre à terre, pendant qu'on cottoie le rivage: mais lors que les maisons & les terres ont disparu, & qu'après avoir navigé long tems, on se trouve au milieu de l'Océan; il est impossible de regagner le bord; il faut essuier les coups de mer, & l'impetuosité des vents; on a besoin d'un vent contraire à celui qui nous a fait sortir, & on l'attend long tems avant que de rentrer dans le port. Il est aisé de s'engager dans le peché, ou de ne s'y engager pas. Heureuses ces ames, à qui les commencemens du vice font une horreur; qui les en degoûte, & qui les en detourne. On peut arrêter une passion naissante; on peut la vaincre, lors qu'elle est jeune & foible; on peut rentrer dans son devoir, lors qu'on ne s'en est écarté que legerement: mais lors qu'on s'est embarqué dans le monde; qu'on s'est exposé temerairement aux tentations, qui y sont inevitables, il est bien tard; ah! qu'il est difficile de revenir à Dieu; on a perdu de vuë le salut. Les passions, qui nous ont seduit, agissent avec une pleine liberté dans cette ame, où

il ne reste que de foibles desirs de repentance ; on a besoin de ce vent, *qui souffle où il veut, quand il veut, & comme il veut*, pour changer de route. Il faut un coup extraordinaire de grace & de misericorde pour nous tirer de cet abîme de corruption, & nous rendre véritablement saints. La conversion est donc difficile & douloureuse. C'est un véritable crucifiément. Ne croiez pas que j'aie dessein de vous degouter de la regeneration, & que je n'aie choisi dans mon texte le terme de crucifiément, que pour vous la rendre odieuse & insupportable ; car la difficulté ne dispense point dans les choses absolument nécessaires. Au fonds est-ce que le pecheur vit toujours dans le plaisir ? N'a-t-il pas ses croix, ses inquietudes, ses soins, ses chagrins, ses peines, souvent insupportables ? Voyez cet avare ; il veille, il suë, il s'agite perpetuellement pour amasser des tresors, & ne réussit pas toujours. Si le vindicatif voit son ennemi heureux, s'il s'éleve dans le moment qu'il veut l'abaisser, ou le perdre, quel chagrin ! que de mouvemens il se donne ! il met tout en œuvre pour s'y opposer, & pour satisfaire une passion qui ne lui donne aucun bien. Mon Dieu ! si vous aviez ordonné au Fidele pour la regeneration des peines aussi grandes qu'on en essuie pour satisfaire une passion criminelle, on se

croi-

croiroit dispensé de vous obeir, & on justifieroit sa desobeissance par l'impuissance de la rendre. Cependant tout est facile à l'avare, au vindicatif, parce que la passion les anime, & la regeneration nous paroît une croix insupportable ; parce que nous n'avons point d'amour pour elle. Faites changer d'objet à vos passions, tournez les du côté du ciel & de Dieu, vous ne trouverez plus de difficulté dans vôtre crucifiément. Nôtre injustice est grande ; car nous voulons que Dieu fasse tout ce qu'il peut pour nous rendre heureux, & nous ne voulons pas faire ce qu'il faut pour nous conduire au bonheur. Tu veux, miserable pecheur, que Dieu sacrifie sa justice & sa sainteté même, qu'il te pardonne tes pechez passez, & tu ne veux lui promettre de n'en commettre plus de nouveaux : tu veux que Dieu t'aime avec tes foiblesses & tes defauts, & tu ne veux pas l'aimer avec ses perfections infinies : tu veux que Dieu te sauve malgré ta bassesse & ton indignité, & tu ne veux pas sacrifier quelque mouvemens impurs pour te rendre digne de lui. Qu'il y a d'iniquité dans les hommes, nous voulons que Dieu pardonne, qu'il aime, qu'il sauve ; qu'il rende heureux : nous ne nous mettons point en peine, si cela lui coûte le sang d'un Fils unique, & la mort d'un Dieu ; & nous ne voulons ni donner à Dieu nôtre cœur, ni lui

D 2

sacri-

sacrifier nos affections criminelles pour être sauvés. Je le repete. Mon Dieu, si vous exigiez de nous des choses aussi impossibles que celle que nous demandons de vous, nôtre desobeissance nous paroîtroit innocente. Il ne faut pas, Chretiens, que la douleur & la difficulté vous étonne. Le crucifiement ne se trouve que dans les commencemens de la conversion. Si elle a ses peines, elle a ses consolations, ses douceurs ineffables; elle a même des recompenses qu'œil n'a point vuës, & qui ne sont point montées au cœur des hommes. C'est une croix; mais on vit après le crucifiement, & JESUS-CHRIST vit en nous.

III. Ajoûtons une troisième reflexion. Ceux qu'on attachoit à la croix, y souffroient long tems. On les laissoit là en spectacle au peuple épuiser leur sang & leurs forces. JESUS-CHRIST mourut promptement, parce que la douleur violente, causée par le sentiment des pechez, dont il étoit chargé, lui ôta la vie. Ce ne fut qu'à cause de la fête qu'on abregea le supplice des brigands crucifiez avec lui, en leur rompant les jambes. Non seulement la regeneration est douloureuse; mais elle se fait lentement. C'est une troisième idée que nous donne le crucifiement de Saint Paul.

Il y a trois sources, ou trois raisons de cette lenteur. Premièrement, la *nature*, ou

si vous voulez, la corruption, née avec nous, ne se detruit pas aisément; vous la chassez; vous y emploiez le fer & la violence; mais elle ne laisse pas de revenir. C'est une source; on ne l'épuise jamais parfaitement, & ce n'est qu'avec beaucoup de tems & de peine qu'on en resserre les eaux; qu'on les detourne; qu'on en modere la violence & l'impetuosité. Celui qui croit vaincre toutes ses passions en un moment, à même tems, est déjà vaincu: il faut les detacher l'une de l'autre pour les combattre avec plus de succès, & cela demande de l'exacritude & du tems. D'ailleurs la grace, qui nous prête son secours, est foible. L'esprit de Dieu, qui vient nous animer, est étranger chez nous: nous ne recevons que les premices de cet Esprit, & la masse de la corruption est toute entiere dans nos cœurs: elle en a occupé les facultez; elle y a établi depuis long tems son empire. Ce n'est qu'après une longue resistance qu'elle s'affoiblit, & qu'elle nous laisse la liberté de faire le bien. Enfin c'est un grand ouvrage que celui de la regeneration, puis qu'il faut aller de foi en foi, de charité en charité, de vertu en vertu. Celui qui croit penetrer en un moment les secrets d'une science, ne la conoit pas; & le favori, qui d'une basse naissance veut passer en un jour par tous les rangs, & s'élever aux premieres dignitez de

l'Etat,

l'Etat, se precipite, & se perd. Malheur à vous, qui pretendez avoir fait vôtre paix avec Dieu en un moment, sans douleur, sans peine : malheur à ceux, qui en veulent pas essuier les rigueurs de la repentance, ou qui ne les essuient qu'un moment. Ils ne conoissent point la nature de la regeneration, & n'en goûteront jamais les veritables douceurs. Il faut pleurer ; gemir ; desirer la grace ; mortifier peu-à-peu les passions & le vieil homme ; faire tous les jours quelque nouveau progrès dans la sainteté. C'est ainsi qu'on se crucifie.

IV. St. Paul nous apprend que c'est avec CHRIST qu'il est crucifié. En effet c'est par lui qu'on mortifie le vieil homme. Saint Augustin avoit passé dans tous ces états. Il commença par l'impureté ; mais aiant honte de ce commerce criminel, il voulut le rompre. Je ne le pûs, disoit-il, mes sens m'obeïssent : je ferme les yeux, & je voi quand il me plaît ; mais je n'avois point la force de detacher mon ame d'un objet qui me faisoit horreur, & de l'unir à ceux que j'estime : je me tournai du côté des Philosophes, qui me promirent de m'affranchir par leur morale, du joug de mes passions : trompé par les Philosophes, j'écoûtai le Manichéen, qui me flatta de l'esperance de mettre mon cœur dans un repos parfait ; je renonce à mes biens, disoient-ils ; je m'éloigne des  
fem-

femmes ; n'est-ce pas là pratiquer l'Evangile ? Il n'y avoit pas jusqu'aux Astrologues, qui ne voulussent trouver dans les astres une destinée plus heureuse pour moi, & qui ne me promissent de favorables influences. Après trente ans d'esperances chimeriques, je me trouvai plus esclave que jamais. C'est toi, Seigneur JESUS, qui as rompu mes liens. Seigneur, je te sacrifierai un sacrifice de louange. Malheur à l'homme qui compte sur l'homme, & qui se confie en soi-même. La Nature, la Raison, le Philosophe, le Manichéen, l'Astrologue, ne vous apprendront point veritablement à mortifier vos passions. Ce n'est qu'aux pieds de la croix ; ce n'est que par JESUS-CHRIST, & avec J. CHRIST qu'on en devient le maître. Je suis crucifié avec CHRIST.

JESUS-CHRIST pour la joie, qui lui étoit proposée, a souffert la croix, & a méprisé la honte d'un supplice si cruel. Le Fidele en regardant ce Chef & ce Consummateur de sa foi, entre courageusement dans tout ce que la repentance a de plus douloureux. Que le cœur se souleve ; que les passions résistent ; que le Demon redouble sa fureur, il n'importe : que la honte des pechez passez ; que la douleur de les avoir commis ; que la crainte de la justice divine, qui precede les sentimens de sa paix, agitent

le cœur du penitent ; qu'ils le percent ; qu'ils le rendent malheureux pendant quelques momens, il effuie toutes ces peines *pour la joie qui lui est promise.* JESUS-CHRIST, attaché sur la croix, souffrit avec patience qu'on l'insultât ; qu'on perçât ses pieds & ses mains de cloux, & qu'on lui ôtât la vie. Le Fidele s'éleve au dessus des reproches des pecheurs qu'il a quittez : il souffre & voit avec joie, que par les actes de sa repentance, le vieil homme s'aneantit, & n'a plus de vie. *Je suis crucifié avec CHRIST.*

Ce qu'il y avoit de plus admirable dans la mort du Fils de Dieu, c'est qu'il ne souffroit pas seulement ; mais il agissoit pour le salut des hommes ; de ses mains attachées sur la croix, *il dechiroit l'obligation qui étoit contre nous ; de ses pieds, il écrasoit la tête de l'ancien serpent ; son sang faisoit l'expiation de nos pechez ; sa mort defarmoit la justice divine, & laissoit à la misericorde une pleine liberté d'agir pour nous.* Chrétiens, vous n'êtes pas des Dieux ; votre sang couleroit jusqu'à la dernière goûte, sans expier le moindre de vos pechez : mais les douleurs interieures & secretes, que vous sentez dans la repentance, ne laissent pas d'être agreables à Dieu, & utiles à vos ames. Vous écrasez votre ennemi, & le Demon perd l'empire qu'il avoit sur vous. Il n'y a plus

plus de condamnation pour vous, parce que vous êtes en CHRIST. La Loi n'a plus de foudres ni de maledictions qui vous regardent. O Loi ! tu peux tonner tant que tu voudras, tu n'épouvanteras jamais mon ame, puis qu'elle est crucifiée avec CHRIST. Vos pechez sont pardonnez ; l'Enfer est fermé ; le Ciel ouvert, & promis à votre repentance ; que souhaitez-vous au delà ? C'est là le fruit de votre mort & de votre crucifiément. Une nouvelle vie se forme au dedans de vous, à proportion que la premiere s'éteint ; & cette vie nouvelle est une semence d'immortalité bienheureuse, puisque JESUS-CHRIST vivant en vous, vous fera regner éternellement avec lui. *Je ne vis plus moi ; mais CHRIST vit en moi.*

*Je ne vis plus moi,* dit Saint Paul. La mort a quelque chose d'effraiant : elle separe le corps de l'ame ; elle ôte au premier sa beauté, son mouvement, sa vie ; elle le rend un objet d'horreur qu'on éloigne, qu'on enterre, qu'on abandonne à la pourriture & aux vers. Il ne faut pas dissimuler qu'il n'y ait quelque chose de semblable dans la regeneration. L'ame se separe du monde, auquel elle étoit violemment attachée : elle quitte ; elle écarte tous ces objets, dont la beauté l'avoit seduitede : on renonce aux plaisirs ; on en fuit les occasions. Comme on regarde avec horreur ceux que la Justice a

condamnez au dernier suplice, & qu'elle fait exécuter, le monde nous regarde comme autant de crucifiez. Il meprise cet homme, qui changeant de conduite, s'applique aux devoirs de la pieté. Il rit de sa penitence & des travaux, dont il se charge, pour parvenir à une felicité cachée dans l'avenir. Mais à nôtre tour nous avons du mepris pour le monde que nous avons quitté, & de l'horreur pour ce vieil homme que nous avons crucifié. Mais il y a de l'avantage à ne vivre plus comme auparavant, & à sentir JESUS-CHRIST vivant dans son cœur; & Saint Paul en fait ici sa gloire & sa joie: *Je ne vis plus moi.*

Ce moi, qui vivoit auparavant, & qui ne vit plus, est ce Pharisien; ce Justiciaire superbe, qui s'aplaudissoit de ses vertus, lors même qu'il étoit chargé de pechez; qui croioit emporter le ciel par ses merites, lors qu'il ne meritoit que l'Enfer. Ce moi, qui vivoit, étoit Saul, animé d'un zèle persecuteur contre l'Eglise. On louë ordinairement cette violence, & chaque parti, qui triomphe, non seulement se felicite de l'avoir exercée; mais il en fait le plus haut degré de la perfection. Cependant JESUS-CHRIST, percé & crucifié tout de nouveau par ces traits de la violence de Saul, lui cria, *Pourquoi me persecutes-tu?* Il eut honte de son acharnement contre la verité. Il obtint  
grace,

grace, parce qu'il pechoit par ignorance; le persecuteur mourut; & le lion, alteré du sang des Chretiens, cessa de vivre. On vit naître un homme doux, qui se faisoit tout à tous, tant au Juif qu'au Grec. Il devint animé de zèle pour JESUS-CHRIST qu'il avoit persecuté. *Je ne vis plus moi; mais CHRIST vit en moi.*

Ce moi, qui vivoit auparavant, étoit un homme corrompu. L'esprit étoit rempli d'erreur & d'ignorance; car il ne conoissoit pas le Messie, qui avoit paru avec tous les caracteres, que les Prophetes lui avoient donné. Sa volonté ne pouvoit se soumettre à la Loi de Dieu; ses affections étoient rebelles. Voilà ce que vous êtes, Chretiens, avant la conversion: cet homme, qui vit en vous, est le corps du peché; contraire à la Loi; rebelle à ses commandemens: cet homme en qui il n'habite point de bien, & qui enfante continuellement de nouveaux pechez. Quelle image! Je ne suis plus si surpris que les Anciens ne permissent point à leurs Catechumenes d'appeler Dieu leur Pere, & de reciter l'Oraison Dominicale, à la tête de laquelle JESUS-CHRIST a mis ce titre. Sommes-nous les enfans de Dieu dans cet état? Je ne voi là aucun trait de ressemblance avec la Divinité; ou n'est-elle pas effacée, aneantie par la corruption? Mon Dieu, qu'il est nécessaire que vôtre  
mise-

misericorde & votre grace agissent pour destruire ce premier homme, afin qu'il ne vive plus en nous!

Les Philosophes ont dit qu'on ne vit qu'à proportion qu'on étudie la sagesse. C'est pourquoi on grava ces paroles sur le tombeau d'un homme, qui ne s'étoit appliqué à la Philosophie que pendant les huit dernières années de sa vie : il a été *soixante dix ans au monde, & en a vécu huit.* Celui qui vogue sur la mer sans art, sans experience, sans conoître le port, où il doit arriver, ne navige pas; il erre; il est le jouët des vents & des flots. Les hommes, qui ne suivent que le mouvement de leurs passions, ou qui sont dans le monde sans conoître ni JESUS-CHRIST, le but de la vocation d'en haut, ni les moyens de parvenir à lui, n'ont que le bruit de vivre; ils sont morts. Cependant il faut que ces morts se crucifient, & meurent une seconde fois, pour avoir une vie spirituelle, celeste, & divine. *Je ne vis plus moi,* dit Saint Paul; mais c'est CHRIST qui vit en moi.

*Je ne vis plus moi,* parce que la grace a fait en mon cœur un changement semblable à celui que la mort produit sur les corps. Que fait-elle cette mort cruelle? Elle nous ôte les moyens d'apercevoir les objets, & d'en jouir; elle nous prive du mouvement; elle nous rend froids, insensibles, & puants.

Le

Le vieil homme ne vit plus dans St. Paul; car le monde n'a plus d'objets capables de le seduire. Un plus grand objet enleve son cœur, & l'occupe. Ses passions, qui l'entraînoient avec tant d'impetuosité, sont éteintes, tranquilles, ou se tournent du côté de Dieu. Il ne sent plus aucun de ses desirs; aucun de ses plaisirs qu'il a goûtés dans sa premiere vie. *Il ne vit plus.*

*Je ne vis plus;* car le peché n'a plus cet empire, ni cette autorité dominante qu'il exerçoit auparavant sur moi. Je perce au travers des illusions du Demon, & je les dissipe: je me trouve dans les occasions prochaines du peché, & je les repousse, lors même qu'elles sont les plus fortes & les plus capables de seduire un cœur qui n'est pas affermi. La lampe s'éteint lors que l'huile y manque; & le lion cesse de devorer, lors qu'il est enchainé: mais remettez l'huile, vous verrez une sombre luëur sortir de cette lampe; rendez au lion sa liberté, vous le verrez courir après la proie, & la déchirer avec la même fureur qu'auparavant. Il arrive souvent que nos passions n'agissent pas, parce que l'objet leur manque, ou que Dieu les reprime par quelque châtiment. Mais dès le moment que l'occasion se presente, ou que Dieu suspend les effets de sa colere, elles reprennent vigueur, & agissent avec violence. Ce n'est là proprement qu'une interrup-

terruption de crimes. Le vieil homme vit toujours dans les ames, qui ne cessent de pecher, que parce qu'elles ne peuvent le faire, afin de cesser de vivre. Il faut s'abstenir du peché à la presence des objets qui nous ont seduits; les regarder avec horreur, & commander à son propre coeur des actes directement opposez à ceux qu'on a commis.

Le malade, qui dort pendant une fièvre violente, ne sent ni cette chaleur étrangere, qui la consume, ni l'agitation de son pouls, ni le mouvement rapide de son sang; mais à son reveil tous ses symptômes lui deviennent également sensibles, & le calme qu'il a goûté pendant quelques momens, s'évanouit. Combien de Chrétiens s'imaginent être regenez, parce que leurs passions dorment. Le vieil homme *n'est pas mort; mais il dort*; & s'il dort, il fera guerir. Il ne le fait souvent que pour reprendre de nouvelles forces, & la même agitation: ce même amour qu'ils ont eu pour le monde, ils le sentent encore. Ce n'est point assez pour cesser de vivre au peché qu'il dorme dans nôtre sein, & qu'il se repose; il faut qu'il demeure à jamais sans action & sans mouvement.

Ces visages pâles, qui se sont defigurez par des austeritez dures & longues, croient avoir tout fait, parce qu'ils ont mutilé quel-  
ques

ques passions avec éclat, avec violence, pendant qu'ils laissent vivre le corps du peché. Il faut que la regeneration, pour être sincere, soit generale, & qu'elle se rende à toutes les passions & à tous nos devoirs; telle étoit celle de Saint Paul, *Je ne vis plus moi*. Si je vis encore, c'est en la grace du Fils de Dieu; c'est CHRIST qui vit en moi.

L'union de l'ame avec le corps est impenetrable. On ne devine pas comment un esprit peut s'unir, & agir sur la matiere, ni jusqu'où s'étendent ses operations, & quelles sont ses bornes. On fait seulement deux choses: l'une, qu'il y a une ame spirituelle, qui est la source & le principe de nos mouvemens: l'autre, que cette ame est véritablement unie à nos corps; & que sans elle, ils demeureroient, comme autant de masses pesantes, sans action. Il est impossible de savoir comment l'esprit regenerant agit, ni jusqu'où il étend ses effets salutaires. C'est un vent qui souffle où il veut, quand il veut, & comme il veut. Mais il y a au moins deux veritez constantes sur cette matiere. Que sans l'esprit de Dieu, ou de JESUS-CHRIST, il n'y a point de vie; & que c'est lui qui la repand, & qui la communique, comme l'ame communique le mouvement au corps. C'est CHRIST qui vit en moi, dit Saint Paul.

Premierement, c'est JESUS, mourant &

& meritant par ses souffrances, qui a obtenu la grace qui nous regenere, & sans laquelle nous demeurerions dans la corruption & dans la mort. Secondement, c'est lui qui nous anime & qui nous vivifie par son Esprit. Saint Paul, faisant une opposition entre Adam & JESUS-CHRIST, dit que le premier homme avoit été fait *en ame vivante*; & le second *en esprit vivifiant*. Adam avoit une ame immortelle; il pouvoit vivre toujours, s'il avoit perseveré toujours dans l'innocence. Le peché seul pouvoit le coucher dans le tombeau, & il avoit des secours suffisans pour l'éviter. Mais ce principe de vie, cette ame vivante étoit particuliere à l'homme; il ne pouvoit communiquer ni une portion de son ame, ni son ame entiere aux autres. C'étoit Dieu qui seul pouvoit la créer & la donner, au lieu que J. CHRIST non seulement possède la vie; mais il la donne aux autres; & c'est la difference que l'Écriture remarque entre le premier & le second Adam. J. CHRIST est un esprit vivifiant; il a en lui un principe & une source abondante de vie; il peut la repandre & la communiquer à ceux qu'il aime. Comme il sentit une vertu sortir de lui, lors qu'une femme malade toucha le bord de sa robe, laquelle arrêta la mort, retablit la vie & la santé. Ceux que la foi unit à J. CHRIST, reçoivent cet esprit vivifiant,

vifant, qui les convertit, & les regenere. Ils ne vivent plus eux-mêmes; mais CHRIST vit en eux par l'Esprit qu'il leur a donné.

En troisieme lieu, c'est J. CHRIST qui change & qui dirige nos affections. Il ne les ancantit pas ces mouvemens naturels, & inseparables de l'ame; mais il leur fait changer d'objet, & s'en fert pour sa gloire. Ce sont des vents qui ne servent qu'à briser le vaisseau, lors qu'ils sont contraires, & qu'ils soufflent avec violence; mais ce divin Pilote les menage, & s'en fert pour nous faire entrer heureusement dans le port.

Pêcheurs, vous vivez au monde, & le monde vit en vous; car il entraîne vos desirs & vos inclinations. Vous ne le sentez que trop souvent qui vous tyrannise. Le peché vous fait honte; vous prenez la resolution de le fuir. Vous croiez être maître d'exécuter cette resolution: l'objet de la tentation reparoit; ou vous vous en souvenez; & malgré son éloignement & son absence, il ne laisse pas d'avoir assez d'empire sur votre cœur pour triompher de vos reflexions, de vos desirs, & de vos desseins.

Le Fidele sent au contraire l'esprit de Dieu qui écarte les tentations; qui l'affermir, lors qu'elles naissent; & qui est tellement maître de son ame, qu'il la rend *plus que victorieuse en toutes choses* par JESUS-

CHRIST. Nous avons nos combats; nous avons des retours vers le monde, qui ne sont que trop ordinaires. Un secret penchant nous porte vers les objets sensibles: mais l'idée de JESUS mourant; ses loix, ses promesses, son esprit, raffermissent nos pas chancelans dans la carrière du salut, & nous donnent la force d'arriver au but. Il est le maître de nôtre cœur, de tous ses mouvemens; il les dirige du côté du ciel & du salut.

Enfin JESUS-CHRIST repand ses consolations interieures, & cette *paix de Dieu qui surmonte tout entendement*. Si le plaisir ne doit pas être confondu avec la vie, du moins c'est lui qui en fait la douceur, & qui en rend le sentiment agreable. Quels plaisirs! quelle joie pour une ame que celle d'être unie à Dieu! quelle douceur qui cause le sentiment de sa justification, & l'assurance de son bonheur! Voilà, Chrétiens, de quoi vous dedommager de tout ce que la pieté peut avoir de difficile & de rigoureux. Que la Religion ait ses exils & ses souffrances; que la pieté ait ses larmes, ses douleurs, ses agitations, elle nous recompense de toutes ces peines par des plaisirs *qui sont au dessus de tout entendement*. *Je ne vis plus moi*, s'écrie le Fidele; mais CHRIST vit en moi. Ce n'est pas moi qui souffre dans les combats & les per-

secu-

secutions que j'endure pour la foi; car JESUS-CHRIST nous assure du haut du ciel que c'est lui qui souffre dans les Fideles persecutez, parce qu'il y vit. *Saul, Saul, pourquoi me persecutes-tu?* Ce n'est plus moi qui agis, dit ce même Fidele; c'est J. CHRIST qui produit en moi avec efficace, & le vouloir & le parfaire, le commencement du salut, & la perseverance necessaire dans ce grand ouvrage. Ce peché, qui regnoit en moi, ne vit plus dans mon cœur: je ne le sens plus; il est aneanti: c'est la grace qui m'a regeneré; qui me conduit, & qui m'unit à Dieu. *Qui est-ce qui condamnera?* CHRIST est celui qui justifie. Je ne crains plus la justice vangeresse; *elle n'a plus rien en moi*. Je ne redoute plus l'Enfer; il n'est point fait pour le Fils de Dieu, ni pour ceux qu'il a vivifiez. Le Ciel s'ouvrit pour JESUS-CHRIST après sa mort; il y entra au bruit des acclamations des Anges; & nous, trop étroitement unis à JESUS-CHRIST dans la grace, puis qu'il vit en nous, pour en être separez dans la gloire, entrerons avec lui dans le séjour des Bienheureux pour y regner éternellement.

Quelque dure que soit la condition de crucifier le vieil homme, ne la subirons-nous pas, puis qu'elle est necessaire pour devenir parfaitement heureux? Les passions devroient se soumettre sans peine à la raison,

E 2

qui

qui doit les guider, ou à la grace, qui les rectifie; mais après avoir secoué le joug de la Raison, elles ne veulent plus reconnoître d'autre Maître, quoi que divin. Ce sont autant de rebelles, d'esclaves, & de *Brigands*, contre lesquels nous avons raison de crier, *Crucifie, crucifie*. Ces passions criminelles, non contentes d'ôter à Dieu l'empire qu'il a naturellement sur les ames, ôtent à nos ames le droit qu'elles pourroient avoir au Roiaume de Dieu, & à l'immortalité bienheureuse. Nous sommes les Juges de ces passions: Dieu redemandera de nos mains ce qu'elles ont ravi, & nous serons obligés un jour de rendre compte de tous les desordres qu'elles commettent, & que nous n'aurons pas punis. Elevons aujourd'hui un Tribunal; condamnons à la mort solennellement, & sans retour, ces sujets rebelles; ces esclaves mutinez; ces passions criminelles, dont la vie nous causeroit infailliblement la mort. L'homme est assez fier pour ne vouloir pas obeir à Dieu son Createur; mais il se soumet à ses passions; il est l'esclave de ces esclaves revoltés contre la raison & la grace; quel sujet d'humiliation! Le pecheur s'irrite, lors qu'on lui dit qu'il fait les œuvres de tenebres; les œuvres du Demon, parce qu'il en est le fils & l'esclave. Du moins le Demon étoit un Ange dans son origine, & qui dans sa chute même a conservé des

raisons

raisons d'une connoissance fort vive. Il est le Prince de l'air & du siecle. Mais quelle idée pouvons-nous faire de nos passions pour ne rougir pas de les suivre, & de leur obeir si aveuglement? Ces esclaves, donnez à la raison pour la servir, sont devenus ses maîtres, & ces tyrans après nous avoir tenus dans l'esclavage pendant la vie, nous rendent éternellement malheureux après la mort. Je soupirois après ma liberté, disoit un Ancien. Ce n'est pas que je fusse chargé de chaînes; mais j'étois lié par ma volonté plus dure & plus impenetrable que le fer. Cette volonté étoit soumise à l'ennemi, & je lui obeïssois. Quel desordre! quel sujet d'humiliation pour l'homme que Dieu avoit fait un peu moindre que les Anges! Reprenons l'empire; que la volonté soit libre; crucifions ces esclaves revoltés, qui la lient & qui la garottent. Qu'elle change d'objet, afin qu'entièrement tournée du côté de Dieu, elle n'ait plus d'autres mouvemens que ceux qu'il lui inspirera, & que nous puissions dire dès aujourd'hui, *Je ne vis plus moi; mais CHRIST vit en moi.*

Abraham fut surpris, lors que Dieu lui demanda son fils unique. Perdre ce qu'il avoit de plus cher; le voir consumer par le feu sur un Autel; en être soi-même le Sacrificateur! Son étonnement & sa douleur

E 3

au-

auroient redoublé, si au lieu de le sacrifier par un motif de Religion, il avoit fallu l'attacher sur une croix, comme un esclave criminel. Abraham auroit étouffé, comme il fit, tous les sentimens de la nature pour n'écouter que la voix de son Dieu. Il voulut immoler Isaac, mais Dieu arrêta le bras, & se contenta d'un bouc, au lieu de cet enfant qu'on avoit déjà lié sur l'Autel. Peut-être, Mes Freres, que vos cœurs se soulevent, lors que je vous demande le sacrifice de vos Isaacs; de ces passions, nourries dans vôtre sein; nées avec vous, & qui font tout le plaisir de vôtre vie. Le soulèvement & l'horreur redouble, lors que je parle de crucifiément. *Cette parole est rude, qui la peut ouïr? La Foi seule peut ici triompher de la nature. Elle s'oppose au sacrifice à la mort sanglante & cruelle de vos affections; mais il n'importe, Dieu le demande. Ce n'est pas ici une simple épreuve de vôtre obeïssance; le sacrifice est nécessaire & juste; le delai même est criminel. Menez vos pensées prisonnières aux pieds de la croix du Fils de Dieu pour les lui immoler. Je me trompe, ce ne sont pas vos Isaacs; vos ris; vos plaisirs, naturels, legitimes, innocens, que Dieu demande de vous: ce sont des boucs qu'il veut qu'on immole & qu'on crucifie; ce sont des passions criminelles, souvent brutales & impures, dont il exige la mort.*

Qu'el-

Qu'elles meurent; qu'elles soient crucifiées, afin que nous ne vivions plus nous; mais que CHRIST vive en nous.

La plupart des hommes croient vivre agreablement, lors qu'ils se plongent dans le vice & dans les plaisirs criminels. C'est là qu'ils placent la vie & ses principales douceurs. Ils s'ennuient mortellement; ils languissent; ils tombent dans la douleur & le desespoir, lors que ces plaisirs s'éloignent, ou finissent. Cependant c'est alors, pecheurs, que vous vous separez de Dieu, qui est la source de la vie: c'est alors que vous jetez la semence de ces regrets; de ces larmes; &, si je l'ose dire, d'une mort éternelle: c'est alors que vous vous creusez une place dans les Enfers, où il y aura *pleur & grincement de dents*. Il faut donc abandonner cette vie qui nous tuë, & qui nous fait perir, pour en reprendre une autre spirituelle, celeste, divine: tellement que ce ne soit plus nous qui vivions; mais que ce soit CHRIST qui vive en nous pour le tems & pour l'éternité.

Heureux celui, dont les passions éteintes, ou affoiblies, laissent à l'ame une entière liberté de s'unir à Dieu! Il ne sent plus ses contrastes; cette résistance; cette opposition, qui l'empêchoit de faire le bien. Je les voi sur une croix liées, garottées, qui n'ont plus là que des mouvemens foibles:

E 4

elles

elles y pouissent les derniers soupirs , & ne peuvent plus nuire. Heureux cet homme, qui uni à son Dieu, ne vit plus que par lui, & pour lui : il reçoit & suit les inspirations de son esprit; il goûte toutes les douceurs que la grace repand dans les cœurs, où elle abonde. Que peut-on ajoûter à son bonheur? Je me trompe, la grace avec ses consolations & ses douceurs ineffables ne lui suffit pas. La grace a ses imperfections: elle nous laisse des restes de peché qui nous troublent, & qui interrompent nôtre bonheur. *Nôtre vie est presentement cachée avec CHRIST; mais lors que CHRIST, qui est nôtre vie, apparoitra, nous apparoîtrons aussi en gloire avec lui, & nous serons parfaitement heureux avec lui. AMEN. AMEN.*

L'IN-

## L'INSTRUCTION

D I V I N E,

ET SES

E F F E T S.

O U

SERMON sur les paroles de l'Evangile  
de Nôtre Seigneur selon Saint Jean,  
Chap. VI. Vers. 45.